Joanna Cannon, *Religious Poverty, Visual Riches: Art in the Dominican Churches of Central Italy in the Thirteenth and Fourteenth Centuries*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2013.

Michele Tomasi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/5533>

DOI : 10.4000/perspective.5533

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Référence électronique

Michele Tomasi, « Joanna Cannon, *Religious Poverty, Visual Riches: Art in the Dominican Churches of Central Italy in the Thirteenth and Fourteenth Centuries*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2013. », *Perspective* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 12 septembre 2014, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/5533> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.5533>

Joanna Cannon, *Religious Poverty, Visual Riches: Art in the Dominican Churches of Central Italy in the Thirteenth and Fourteenth Centuries*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2013.

Michele Tomasi

- 1 Cet ouvrage vient heureusement équilibrer les études sur la commande des ordres mendiants en Italie à la fin du Moyen Âge, en déplaçant l'attention des frères mineurs, largement privilégiés jusqu'ici, aux prêcheurs. L'auteur y réunit et décrypte, pour la première fois avec une telle ampleur, une somme impressionnante de données, avec une parfaite maîtrise des œuvres, des archives et de la bibliographie qu'elle a acquise en plusieurs décennies de recherches inaugurées par sa thèse soutenue en 1980. Le livre traite des créations réalisées pour les maisons masculines de l'ordre dominicain en Italie centrale pendant les XIII^e et XIV^e siècles. Ce découpage fournit à Joanna Cannon un domaine d'enquête aussi riche en sources écrites (chroniques, œuvres théologiques, règlementations internes, comptes, textes liturgiques, sermons...) qu'en chefs-d'œuvre, dont des réalisations de Nicola Pisano, Giotto ou Simone Martini.

Sans négliger les pièces célèbres, l'auteur prend toutefois en compte une foule de monuments moins connus, en balayant tout le champ de la production artistique, de l'architecture à l'orfèvrerie, en passant par la peinture murale ou sur panneau, la sculpture, le vitrail, les manuscrits, les textiles. Elle interroge le cadre institutionnel de la commande dans les couvents dominicains, étudie les espaces où sont placées les œuvres, compare les normes et les pratiques, reconstruit la culture et les carrières des frères. Tout en mettant l'accent sur les fonctions des œuvres, elle porte un regard sensible sur leurs formes et la manière dont celles-ci accompagnent, alimentent, orientent la vie spirituelle. Un empirisme très anglais sous-tend une analyse toujours fouillée et prudente qui évite les généralisations. Les dominicains étant tournés vers les laïcs de par leur mission et dépendant de ceux-ci pour leur vie matérielle, la question des interactions avec le laïcat est cruciale dans le livre. Au final, l'auteur offre un panorama nuancé et solide non seulement de ce qui a été la commande dominicaine ou la création artistique pour des maisons dominicaines, mais aussi de la manière dont l'ordre a fait surgir « les conditions pour qu'un nombre croissant de personnes soit impliqué dans la production, la réception et l'utilisation de l'art ». L'ouvrage a été soigneusement produit et est somptueusement illustré. Une écriture fluide et un vrai sens de la narration en rendent la lecture aisée et agréable malgré sa densité. Ce livre sera une référence essentielle pour toute étude sur l'art gothique en Italie centrale ; il permettra désormais de mieux comprendre l'art franciscain en offrant un point de comparaison bien éclairé ; il invite à mener des enquêtes analogues sur les couvents féminins dans le même contexte géographique et chronologique ; il fournit un modèle pour des travaux comparables à produire pour d'autres époques ou d'autres régions.